

Liberatio

Journal of the World Forum on Theology and Liberation
Revista del Foro mundial de teología y liberación
Revista do Fórum mundial de teologia e libertação
Revue du Forum mondial de théologie et libération



La décolonisation des savoirs théologiques francophones en Afrique : perspectives d'une théologie africaine interculturelle et libératrice

Ignace Ndongala Maduku

Volume 1, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1115309ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1115309ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

PUM

ISSN

3078-1671 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ndongala Maduku, I. (2024). La décolonisation des savoirs théologiques francophones en Afrique : perspectives d'une théologie africaine interculturelle et libératrice. *Liberatio*, 1, 95–105. <https://doi.org/10.7202/1115309ar>

Résumé de l'article

Cet article explore le potentiel de la pensée décoloniale à partir d'un retour sur la théologie de l'inculturation qui circule dans l'aire francophone, notamment celle pratiquée à l'Université Catholique du Congo. Critiquant les relents d'une colonialité qui sert de matrice aux structures, aux matières et aux programmes de recherche de la faculté de théologie de cette université, l'auteur en appelle à une rupture épistémologique avec les survivances d'une vision européocentrée et les théologies dominantes qui minorisent les savoirs des marges. Il rend compte de cette rupture en esquisant une théologie décoloniale à partir des travaux de trois théologiens africains : Boka Londi di Mpsi, Jean-Marc Ela et Oscar Bimwenyi Kweshi. À leur suite, il développe le caractère libérateur d'une théologie interculturelle.

La décolonisation des savoirs théologiques francophones en Afrique : perspectives d'une théologie africaine interculturelle et libératrice

IGNACE NDONGALA MADUKU

RÉSUMÉ : Cet article explore le potentiel de la pensée décoloniale à partir d'un retour sur la théologie de l'inculturation qui circule dans l'aire francophone, notamment celle pratiquée à l'Université Catholique du Congo. Critiquant les relents d'une colonialité qui sert de matrice aux structures, aux matières et aux programmes de recherche de la faculté de théologie de cette université, l'auteur en appelle à une rupture épistémologique avec les survivances d'une vision eurocentrée et les théologies dominantes qui minorisent les savoirs des marges. Il rend compte de cette rupture en esquisant une théologie décoloniale à partir des travaux de trois théologiens africains : Boka Londi di Mpasi, Jean-Marc Ela et Oscar Bimwenyi Kweshi. À leur suite, il développe le caractère libérateur d'une théologie interculturelle.

MOTS-CLÉS : théologie africaine ; co-construction des savoirs ; libération ; inculturation ; décolonisation

ABSTRACT : This article explores the potential of decolonial thinking by looking back at the theology of inculturation circulating in the French-speaking world, particularly that practised at the Catholic University of Congo. Critiquing the hints of coloniality that serve as a matrix for the structures, subjects and research programmes of the Faculty of Theology of this university, the author calls for an epistemological break with the survivals of a Eurocentric vision and the dominant theologies that downplay knowledge from the margins. He describes this break by outlining a decolonial theology based on the work of three African theologians : Boka Londi di Mpasi, Jean-Marc Ela and Oscar Bimwenyi Kweshi. Following in their footsteps, he develops the liberating character of an intercultural theology.

KEYWORDS : African theology ; co-construction of knowledge ; liberation ; inculturation ; decolonisation

« Les petits de la pintade suivent spontanément la poule qui avait couvé leurs œufs ; tôt ou tard, ils se rendront compte qu'elle n'est pas leur mère »

BOKA LONDI DI MPASI¹

Cet article explore le potentiel de la pensée décoloniale à partir d'un retour sur la théologie de l'inculturation qui émerge de la faculté de théologie de l'Université Catholique du Congo (UCC). Fondée en 1957 par les missionnaires belges comme un corollaire de l'action coloniale entreprise au Congo par le roi Léopold II, la faculté de

1. Boka Londi di Mpasi, *Théologie africaine: Jésus Christ sauveur, pour quoi faire en Afrique? Pour un christianisme de la onzième heure*, tome II (Abidjan: Inades, 2003), 100.

théologie de l'Université Lovanium², la première en Afrique noire, a vécu au cours de ses premières années sa catholicité à travers le mimétisme de son organisation interne, l'extraversion de son orientation doctrinale et le militantisme catholique de son corps professoral. En dépit de l'intérêt avéré pour l'africanité, la théologie qui y était enseignée était portée autant par la matrice coloniale du pouvoir que par une approche hégémonique de l'universalité. Les normes, les standards et les savoirs eurocentriques irriguaient l'enseignement et la recherche. Nonobstant cette orientation de fond, au gré des continuités et des disjonctions, des répétitions et des novations, avec des ouvertures stimulantes aux problématiques et aux situations africaines, le discours théologique généra une pensée théologique inculturée que d'aucuns aujourd'hui affirment caractériser une école théologique : l'école théologique de Kinshasa. Dénomination autant élogieuse que glorieuse, et par surcroît, réalisation stimulante et suggestive de l'une des missions de la nouvelle faculté telle qu'elle a été énoncée de manière programmatique avant 1957 : « Être la nouvelle école d'Alexandrie pour l'Afrique noire³ ».

On ne peut nier que le discours théologique qui s'est développé à l'UCC demeure attaché à la théologie occidentale, et qu'il garde les relents d'une colonialité qui sert de matrice aux structures, aux matières, aux programmes d'enseignement et de recherche. Voilà qui appelle une rupture épistémologique avec les survivances d'une vision eurocentrée et des théologies dominantes qui minorisent les savoirs indigènes. Nous explorons le potentiel de la pensée décoloniale à partir d'un retour sur la théologie de l'inculturation pratiquée à l'Université Catholique du Congo. Critiquant les survivances d'une vision eurocentrée et les théologies dominantes qui minorisent les savoirs des marges, nous esquissons le caractère libérateur d'une théologie interculturelle à partir des travaux de trois théologiens africains : Boka Londi di Mpasi, Jean-Marc Ela et Oscar Bimwenyi Kweshi.

« L'école théologique » de Kinshasa, un creuset de l'inculturation

Le projet d'ouvrir le Congo à la civilisation chrétienne et à l'humanisme chrétien était porté par une conception fonctionnelle et utilitaire de l'Université. Prenant ses distances vis-à-vis d'une conception humaniste se définissant par la vie de l'esprit, le développement de la connaissance et la recherche scientifique libre et désintéressée⁴, l'Université Lovanium promut une orientation théologique et une option organisationnelle captives de la rémanence de l'hégémonie culturelle occidentale. Elle a prêté le flanc à un modèle de domination. Au-delà de la prédominance des langues occiden-

2. À sa fondation, l'institution avait pour nom Université Lovanium. Elle devient Université Catholique du Congo en 2009.

3. Léopold Denis, « Prêtres de leur race », dans *L'Église au Congo et au Ruanda-Urundi*, dir. Brandon Carton de Wiart, Guy Malengreau et Joseph Van Wing (Bruxelles: Oeuvres pontificales missionnaires, 1950), 25-28.

4. Claude Corbo et Marie Ouellon, *L'idée d'université* (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2001), 17.

tales⁵ et de la minorisation des savoirs autochtones, la question de la sortie de l’empreinte de Louvain et celle d’une personnalité propre à imprimer, du moins à la faculté de théologie, ouvrit cette dernière à des adaptations aux réalités et aux mentalités africaines considérées comme des pierres d’attente de la révélation⁶. L’enjeu, selon Alfred Vanneste, ancien doyen de la faculté de théologie, était l’éclosion d’une pensée théologique personnelle qui put aider un jour à donner à la jeune Église son propre visage adulte⁷. Le visage adulte devait cependant se passer de fioritures et être naturel. Les *liftings* naturels à préconiser devaient tonifier le visage théologique congolais et refléter une théologie autochtone, disons africaine⁸. La réorientation doctrinale de la faculté de théologie évolua du paradigme de l’identité et de la différence avec ses deux orientations, l’adaptation et les pierres d’attentes (1950-1969), à celui de l’incarnation (1969-1975) avant de déboucher sur le paradigme contextuel (1975-2022)⁹. Ce dernier paradigme s’est déployé en deux courants principaux : la libération et l’inculturation. Cette inculturation demeure caractéristique de l’écriture théologique de l’UCC¹⁰. Apologétique, ce courant a promu des théologies avec des orientations au potentiel remarquable qui ont renouvelé le paysage de la théologie africaine¹¹, entraînant des déplacements théoriques et méthodologiques remarquables. On peut dire qu’avec l’émergence d’une pensée théologique contextuelle inculturée, la diffusion de la pensée¹², l’organisation des semaines théologiques¹³, son centre de recherche et celui des archives¹⁴ ainsi que l’éclosion d’une « école théologique¹⁵ », la faculté de théologie de

5. Ngugi wa Thiong’o, *Décoloniser l’esprit* (Paris : La Fabrique, 2011).

6. Alfred Vanneste, « Une Faculté de théologie en Afrique », *Revue du Clergé africain* (mai 1958) : 225-236.

7. Romain Yakemtchouk, *L’Université Lovanium et sa faculté de théologie : l’action éducative de l’Université catholique de Louvain en Afrique centrale* (Chastre : Bureau d’Études en Relations Internationales, 1983), 129.

8. Pour Vanneste, l’heure n’était pas encore venue cependant de parler d’une *théologie africaine*. Sa préférence allait vers une vraie théologie qui devait être le fait des Africains eux-mêmes. Lire en ce sens, Yakemtchouk, *L’Université Lovanium*, 74.

9. Voir Ignace Ndongala Maduku, « Panorama de la théologie africaine francophone : bilan et perspectives », *Revue théologique de Louvain* 52 (2021) : 213-236.

10. Sur ce courant, lire Léonard Santedi Kinkupu, « Quelques déplacements récents dans la pratique des théologies contextuelles : l’inculturation comme orthopraxis chrétienne et l’inventivité », *Revue Théologique de Louvain* 34, n° 2 (2003) : 155-186.

11. Pour une illustration, en ce qui concerne la christologie, lire Étienne Kaobo Sumaidi, *Christologie africaine (1956-2000)* (Paris : L’Harmattan, 2008).

12. Outre une maison d’édition, l’UCC publie la revue *Cahiers des religions africaines*.

13. Axées autour d’une thématique développée selon une approche pluridisciplinaire, ces semaines théologiques sont organisées annuellement.

14. Fonctionnent au sein de l’UCC, le Centre d’études des religions africaines et le Centre des archives Stéphane Kaoze.

15. Sur l’école théologique de Kinshasa, lire Athanase Kapopwe Kilongoshi, « La théologie et le service de la société à l’école de Kinshasa. Quelques repères historiques », dans *Christianisme, rationalité et destinée de l’Afrique : actes du Colloque international de 60 ans de l’Université Catholique du Congo, Kinshasa du 25 au 29 avril 2017*, dir. Fidèle Mabundu Masamba et David Ongombe Taluhata (Kinshasa : Presses de l’Université Catholique du Congo, 2020) : 19-50 ; Léonard Santedi Kinkupu, dir., *La théologie et l’avenir de la société : cinquante ans de l’École de Kinshasa* (Paris : Karthala, 2010).

l'UCC a réalisé le souhait de Mgr Tshibangu de voir l'Afrique apporter le « supplément d'âme » qui fait défaut dans un monde traversé par les crises multiformes¹⁶.

Il nous faut revenir sur l'emploi du label *école théologique*. Pour mémoire, une certaine littérature théologique soutient l'existence de trois écoles théologiques en Afrique francophone : Kinshasa, Yaoundé et Abidjan. Il s'agit là de trois grands foyers de production et de rayonnement théologique francophone spécifiant chacun un courant particulier : l'attention aux « valeurs spécifiques » pour Abidjan, la libération pour Yaoundé et l'inculturation pour Kinshasa. La dénomination *école théologique* suscite quelques réserves au regard de l'historiographie de la théologie africaine. Nous pensons avoir décelé plutôt une constellation de pensées théologiques adossée à trois foyers de recherche organisés en *espaces de pensée*. Le support sociologique du courant particulier que représente l'inculturation est l'Université catholique. Que cet espace ait mobilisé des théologiens de divers horizons et parfois de différentes générations dans l'intelligence des problématiques identiques, et qu'elle ait produit une pensée théologique caractéristique peut être établi. La filiation intellectuelle résultant de cette recherche commune n'a cependant pas abouti en des configurations intellectuelles émergeant du génie d'un fondateur (maître) ou de ses principaux représentants. Elle n'est pas portée par des novations méthodologiques et conceptuelles susceptibles de générer un nouveau paradigme théologique. S'agissant de l'UCC, il est facile de trouver des constellations formées autour de tel ou tel autre théologien. À ce jour, ces constellations constituent une structure de recherche¹⁷. Celle-ci suppose un travail collaboratif sur fond d'un horizon interprétatif commun au sein d'un foyer de recherche. Elle aboutit à une tradition intellectuelle. La structure de recherche de l'UCC a certes excellé dans le domaine de l'inculturation. Elle n'a cependant pas apporté une contribution théologique remarquable qui en ferait une école théologique à l'instar de l'école d'Alexandrie et d'Antioche ou de l'école française du XVII^e siècle.

Cela noté, la théologie de l'inculturation développée à l'UCC s'avère conditionnée par ses origines et l'apolitisme caractéristique des savoirs produits en contexte de dictature du président Mobutu et de l'idéologie de l'authenticité. Naviguant entre le culturalisme et la neutralité politique, peu encline aux questions non théologiques, elle produit un savoir théologique de type théorique qui ressasse des concepts élaborés sous d'autres cieux et reproduit des problématiques étrangères à l'Afrique. Qui plus est, engluée dans la nappe du concordisme, ce savoir se transmet verticalement par disjonction.

16. Tharcisse Tshibangu Tshishiku, *L'Université congolaise : étapes historiques, situation actuelle et défis à relever* (Kinshasa : Éditions Université Africaine — Agence de Coopération Culturelle et Technique-Saint Paul-Afrique, 1998), 62-75.

17. Charles Wackenheim, *La théologie catholique* (Paris : PUF, 1977), 79-80.

Déconnecté des problèmes sociaux et sociétaux — en l’occurrence, l’anocratie caractéristique du Congo, l’absence de l’État, les apories de l’État de droit à la congolaise, la prolifération d’une religiosité débilitante —, ce savoir qui vise l’excellence et l’orthodoxie fonctionne comme un instrument de colonisation qui s’accommode du silence sur les *quaestiones vexatae* interdites à la recherche, de l’autocensure quant aux thématiques et aux axes de recherches moins consensuelles, de la commodité personnelle plutôt que de la quête des réponses aux réquisits, interrogations et problématiques nés des situations inédites caractéristiques des sociétés et des Églises africaines. Dans cette trame étroitement serrée, aucune liberté d’expression sur les *quaestiones disputatae* ne peut être envisagée, les domaines à inculturer étant de surcroît définis unilatéralement par un ailleurs européo-centré.

Envol vers les horizons d’une interculturation libératrice et décoloniale

L’une des causes de l’exubérante fécondité théologique de «l’école de Kinshasa» est le courant de l’inculturation qui la caractérise¹⁸. Loin de vouer ce courant aux gémonies, nous entendons le dépasser par l’interculturation en l’arrimant à la théologie de la libération. Pour ce faire, nous nous ressourçons dans la pensée de deux théologiens de Kinshasa (Boka et Bimwenyi) et un de Yaoundé (Ela). Bien qu’ils ne recourent pas à l’expression, ces trois théologiens se sont engagés dans la décolonisation des savoirs, d’une part, en remettant en question le régime théologique occidental de «vérité», et d’autre part, en valorisant les savoirs autochtones désormais intégrés dans leurs théologies. Il importe ici de noter qu’en développant une épistémologie de la transgression¹⁹, ils renoncent à toute recherche d’égalité avec les savoirs dominants et rejettent tout mimétisme. En conséquence, ils mettent en perspective le droit à la différence (Ela), l’exercice des fonctions d’une communauté (Bimwenyi) et le récit comme promontoire de la culture traditionnelle africaine (Boka).

L’épistémè dialogale et la portée heuristique de leurs travaux n’articulent pas exclusivement ni unilatéralement le discours théologique autour de l’autorité des textes bibliques ou des traditions authentiques sur fond de fidélité à l’orthodoxie ou à l’héritage ancestral. Elles ne se complaisent guère dans des discours théologiques aseptisés et convenus et, mieux, disons à la suite de Boka, elles ne s’accommodent pas «de[s] généralités abstraites et quelquefois désuètes, fuite du présent, évasion et refuge dans un passé érigé en norme, neutralisant toute liberté d’innover, confisquant toute possibilité de créer²⁰». L’épistémè et l’heuristique qu’ils déploient contournent le

18. La critique de l’inculturation en contexte autochtone par Jean-François Roussel s’applique aussi à la théologie africaine. Lire de lui, *Kateri Tekahkwitha: traverser le miroir colonial* (Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 2022), 168-180 et passim.

19. Sur cette épistémologie, lire François-Xavier Akono, «L’épistémologie chez Jean-Marc Éla», dans *Jean-Marc Éla: une éthique de la transgression*, dir. Célestin Monga (Paris: Karthala, 2022), 85-198, surtout 186-187.

20. Boka, *Théologie africaine*, 102.

risque d'une dogmatisation de la théologie confinée dans les limites d'une répétition morne et d'un commentaire sclérosé.

Ne répétant pas béatement les *auctoritates* antérieures et ne démontrant pas servilement une doctrine prédéfinie, supérieure de principe, ni ne produisant mimétiquement une écriture captive d'un ordre normatif qu'elle reproduit, leur approche théologique se pose comme une déambulation théologique nomade entre les traditions africaines et occidentales, des pérégrinations entre les épistémologies africaines et celles occidentales, une itinérance entre l'interculturalité et la libération. La grille d'énonciabilité de leur théologie donne à la contextualisation de la théologie les contours d'une intelligence de la Parole de Dieu, du monde et de l'humain²¹ à partir non seulement du point de vue africain, mais surtout de cet humain dont le *locus* et le *positum* sont les marges. Il faut ici préciser que les marges ne renvoient pas exclusivement à un espace topographique, mais essentiellement socioreligieux et gnoseologique. Il s'agit des marges de la vie, de l'histoire et des Églises officielles, mieux du monde d'en bas et des acteurs qui ne comptent pas. C'est le hors temple réunissant les damnés de la terre en un *non-lieu* qui est paradoxalement un des lieux de révélation du Dieu qui libère. C'est un concept que nous appliquons à ceux qui sont écartés du processus d'élaboration du discours sur Dieu (les non-universitaires, les non-intellectuels) et qui sont considérés comme une vacuité que la connaissance de ceux qui savent vient combler. Le concept de marges renvoie à une exclusion socioreligieuse fondée sur la dissymétrie entre les savoirs de ceux qui ont excellé dans les études théologiques universitaires et les savoirs endogènes de ceux qui en sont exclus. Cette dissymétrie qui récuse la rationalité du savoir des marges et dévalue son statut épistémologique charrie des rapports de pouvoir dans la production des savoirs. Dans notre acception, les marges ne sont pas un désert de sens, mais sont habitées par divers sens. C'est un lieu théologique porteur de significations, questions, problématiques et rêves qui ne doivent pas manquer à la théologie.

Nous déplorons supra le fait que la production du savoir théologique à l'UCC se construisait en développant un type de connaissance théorique qui se transmet verticalement par disjonction. Ce savoir en surplomb assume difficilement les défis de l'avenir des sociétés africaines²². Ainsi construit, il *nécessite un décentrement au profit d'un dialogue avec les savoirs du terroir* et d'une prise en compte des dynamiques historiques et sociales en cours. Il requiert de relativiser l'«épistémè eurocentrique»

21. Claude Geffré, « Les courants actuels de la recherche en théologie », dans *Avenir de la théologie*, dir. François Refoulé, Claude Geffré, Jacques M. Pohier et Christian Duquoc (Paris: Les Éditions du Cerf, 1968), 66.

22. Lire Ignace Ndongala Maduku, « Défis de la recherche théologique et de l'enseignement de la théologie en Afrique aujourd'hui. Prolégomènes à une décolonisation de la théologie », dans *Cultures, sécularisation et théologie, Actes du colloque international de Maredsous (Belgique) organisé par le GRTA (Groupe de recherches sur la théologie africaine) (RSCS-Centre Vincent Lebbe de l'UCLouvain) du 21 au 24 mai 2019*, dir. Henri Derroitte, Jean-Pierre Niyigena (Namur: Lumen Vitae, 2021), 269-279.

et de mettre un terme à la marginalisation des productions intellectuelles indigènes²³. Loin d'autonomiser la culture native, le savoir que nous préconisons l'arrime avec d'autres discours qui font dialoguer la pensée théorique et l'expérience vécue²⁴. Ici se fait jour un déplacement intéressant qui aboutit à ce que nous appelons le tissage de la natte de la parole en vue de la co-construction du savoir théologique.

Il s'agit de faire la théologie à partir des marges et avec les marges en produisant un savoir non universitaire ancré dans la banalité du quotidien du peuple. Ce savoir élaboré ensemble avec ces lieux qui ne comptent pas, dont la voix des acteurs est disqualifiée et l'expérience de Dieu occultée est un savoir co-construit²⁵. En effet, le théologien et la théologienne sont conviés à tisser la natte de la théologie avec des fils aux couleurs bigarrées faites des mythes, histoires, récits, rites, aphorismes, chansons, danses, symboles, maximes, proverbes et expériences qui circulent dans les communautés africaines. En faisant retentir l'écho de la parole qu'ils font entrer en résonance avec le vécu des leurs réunis autour de l'arbre à palabres, dans ces lieux de surgissement que sont les communautés ecclésiales de base, ils construisent leur discours sur Dieu en dialogue avec le monde des pauvres, les gens d'en bas et l'expérience des communautés africaines. Leur théologie devient co-construite sur fond d'assignation du discours à la communauté et non pas à un moi particulier. La combinatoire de ce discours élaboré *avec, dans, et par* les marges dénote une approche auctoriale plurielle, dialogale et non pas individuelle. Elle s'accommode d'une écriture qui innerve le mode *je* des harmoniques du mode *nous*, faisant des habitants des marges des *co-élaborateurs* des savoirs sur Dieu. De cette manière, elle retourne la marginalité des marges en une originalité. Comme le note Paulin Poucouta, il s'agit de lier de manière créatrice les savoirs endogènes et universitaires²⁶.

C'est précisément ce lien que nos trois théologiens valorisent en rendant compte d'une autre manière de construire le savoir *théologique*: la reconfiguration du discours sur Dieu par conjonction. Trois manières complémentaires s'offrent à nous: le dialogue et la narration critique (Boka), l'immersion et la participation observante (Ela), l'initiation et le compagnonnage à l'éclairci du Christ (Bimwenyi). Ces trois manières construisent un savoir non assujéti à une norme théorique, disons un savoir

23. Catherine Walsh, « Interculturalité critique et pédagogie décoloniale: s'insurger, re-exister, re-vivre », dans *Penser l'envers obscur de la modernité: une anthologie de la pensée décoloniale latino-américaine*, dir. Claude Bourguignon-Rougier, Philippe Colin et Ramon Grosfoguel (Limoges: Presses universitaires de Limoges, 2014), 75-101.

24. Lire en ce sens, Norman Ajari, *La dignité ou la mort: éthique et politique de la race* (Paris: La Découverte, 2019).

25. Nous nous inspirons de la recherche de Michel Foudriat, *La co-construction: une entreprise managériale* (Paris: Presses de l'EHESP, 2019); Ignace Ndongala Maduku, « Quand le Dieu qui libère vient des marges: lecture des postérités de la théologie de Jean-Marc Éla », dans Célestin Monga, dir., *Jean-Marc Éla*, 109-124, 120-121.

26. Paulin Poucouta, « Jean-Marc Ela: une lecture africaine de l'exode », dans Célestin Monga, dir., *Jean-Marc Éla*, 131.

alternatif. Le revirement épistémique opéré par les trois théologiens est proche de l'écologie des savoirs²⁷ et de la désobéissance épistémique²⁸. Le croisement des savoirs qu'ils réalisent crée un nouvel environnement pour l'énonciation de la foi en conjuguant l'épistémologie des terres africaines à celle européocentrée. On décèle à leur suite l'ouverture de la théologie à l'esthétique de la banalité et à l'herméneutique de l'existence (Ela), son ressourcement dans la sagesse traditionnelle (Boka, Bimwenyi), son intérêt pour la libération des opprimés du continent (Ela, Bimwenyi, Boka). Il s'ensuit la promotion d'une épistémologie dialogale qui rompt avec l'exclusivisme du paradigme occidental et le discours de l'universalisme abstrait. L'interaction avec les marges éloigne la théologie d'un ailleurs instaurateur de sens et la coupe d'un lieu d'instauration des normativités ethnocentriques. À suivre ces trois théologiens, la théologie de l'inculturation se situe désormais au-delà des discours universitaires et campe sur le terrain pratique²⁹. Elle devient un discours de la dissidence, de la résistance et de l'insoumission qui ouvre sur des engagements concrets avec pour horizon la libération. En devenant interculturelle, elle définit autrement les savoirs et entrevoit différemment leur transmission.

Nous postulons donc le dépassement de l'inculturation par l'interculturalité libératrice. De cette manière, nous entendons redonner un élan de vigueur au militantisme catholique, amorcer des novations organisationnelles et promouvoir le renouvellement des orientations doctrinales. Dénuée de tout repli identitaire, la rupture d'avec la matrice coloniale est saisie ici au profit d'une tâche herméneutique d'articulation de sens propre à l'Évangile, à partir de l'écoute de Dieu dans des situations réelles d'oppression et d'injustice, qui sont le lot des communautés africaines³⁰. Une théologie africaine interculturelle et libératrice développe une herméneutique de la parole ancrée dans le souci du terrain et adossée aux histoires locales ainsi qu'aux dimensions de la vie sociale. Son vivier est alimenté par les pauvres et les petits à qui elle rend la parole et en qui elle suscite une parole et une pratique qui actualisent la mission libératrice de Jésus. Elle opère une interrelation entre la Parole de Dieu, la parole des traditions africaines et celle des communautés convoquées comme auditoires électifs du Dieu de Jésus. L'articulation de la parole qui surplombe le temps (Parole de Dieu) avec la parole qui vient du passé (tradition chrétienne, traditions africaines) et celle qui sourd du présent (parole des marges aujourd'hui) est une connexion des savoirs qui, conjugués aux singularités historiques et culturelles indi-

27. Bonaventure De Sousa Santos, *Épistémologies du Sud: mouvements citoyens et polémique sur la science* (Paris: Desclée de Brouwer, 2016); Thiong'o, «*Décoloniser l'esprit*».

28. Walter D. Mignolo, *La désobéissance épistémique: rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité* (Bruxelles: P.I.E. Peter Lang, 2015).

29. Jean-Marc Ela, *Ma foi d'Africain* (Paris: Karthala, 2009), 212.

30. Jean-Marc Ela, «*Identité propre d'une théologie africaine*», dans *Théologie et choc des cultures: colloque de l'Institut catholique de Paris*, dir. Claude Geffré (Paris: Cerf, 1984), 30; cf. «*Déclaration des évêques d'Afrique et de Madagascar au synode sur l'évangélisation*», *Documentation catholique*, 1664 (1974): 995.

gènes, dépasse les apories et les contradictions d'une inculturation en proie à la colonialité du pouvoir et du savoir.

Subvertir l'ordre actuel des savoirs oblige l'UCC à revoir les programmes d'enseignement et de recherche en théologie africaine pour les arrimer aux subjectivités enracinées dans les marges. Il s'agit de dire Dieu à partir des grammaires et des catégories de pensée des marges. « Apprendre à désapprendre, et apprendre à réapprendre³¹ », comme l'entrevoit Mignolo, exige de la théologie africaine la fréquentation du bosquet initiatique. Une initiation aux traditions africaines est donc à prévoir pour les analphabètes qui ignorent la richesse de l'africanité authentique. Dans cette ligne, une approche qui donne corps à l'orientation assignée à la théologie par Boka, Ela et Bimwenyi impose l'ouverture des cénacles intellectuels aux murmures des intellectuels communautaires. Elle appelle un déplacement du lieu d'énonciation de la théologie. Les marges comme lieux épistémologiques deviennent le promontoire d'une pensée en marge du savoir établi. Pensée à la périphérie, *dans, avec et par* les marges, la théologie africaine fait dialoguer deux traditions et enrichit les savoirs institutionnalisés préexistants des savoirs des marges et des marginalisés. Pour tout dire, elle se déploie comme une théologie interculturelle et libératrice.

On voit la tâche qui attend les théologiens africains et l'UCC. Elle est explicitée par Ela en des termes on ne peut plus clairs :

On découvre l'urgence de forger de nouveaux paradigmes, de créer des outils et des instruments opératoires, de définir des cadres d'intelligibilité et des grilles de lecture appropriées et pertinentes en vue de repenser la théologie africaine et de découvrir ce Dieu dont Jésus vient manifester le Nom (Jn 17,6) là où nous prenons conscience de notre existence et de notre condition historique³².

Se dérober à cette tâche, c'est reconduire une colonialité cognitive, conceptuelle et paradigmatique à partir d'un sillon épistémologique confiné dans la répétition des modèles dominants et achevés, prétendument universels.

Conclusion

« L'Europe devient un objet de conversation et non pas le centre qui organise la conversation », affirmait Bachir Diagne³³. On voudrait appliquer ces propos à la théologie occidentale dont le monopole sur la production, la représentation et la diffusion de la

31. Mignolo, *Désobéissance épistémologique*. Sabelo Ndlovu-Gatsheni, « The Dynamics of Epistemological Decolonisation in the 21st Century: Towards Epistemic Freedom », *Strategic Review for Southern Africa*, 40, n° 1 (2018): 16-45.

32. Jean-Marc Ela, *Repenser la théologie africaine: le Dieu qui libère* (Paris: Karthala, 2003), 18.

33. Souleymane Bachir Diagne, « Bandung c'est l'irruption du pluriel sur la scène de l'histoire », dans « Décentrer, déconstruire, décoloniser », numéro spécial hors-séries de *Africultures* (2019), 107.

théologie est reconduit par une certaine théologie de l'inculturation. Ce savoir situé, subordonné, jaugé d'après les canons théologiques européocentriques peut être innervé du caractère libérateur de la théologie. Des élaborations en ce sens qui se découvrent chez Boka, Ela et Bimwenyi subvertissent l'ordre actuel des savoirs vers une herméneutique de la parole ancrée dans le souci du terrain et adossée aux histoires locales et aux dimensions de la vie sociale. Elles augurent une pensée théologique libératrice, libérée de la matrice coloniale du pouvoir et du savoir, ouverte à l'option politique en théologie, intégrant l'engagement sociopolitique et théologisant à partir de la banalité de l'existence.

Dans un contexte social où l'Église par sa hiérarchie déclare ne pas faire de politique, où sa posture patage dans les rets des déclarations d'intentions et où ses prises de position dénonciatrices s'enlisent dans des vœux pieux, bref, lorsque l'horizon de justice et de paix est brouillé par un silence religieux de la hiérarchie de l'Église et la compromission de certains de ses membres, la théologie africaine ne peut pas se contenter de discourir sur l'inculturation. Actrice sociohistorique, elle doit sortir de toute neutralité partisane pour s'engager dans les marges, aux côtés des personnes qui luttent pour leur survie et l'avènement du « monde-que-Dieu-veut ». En s'armant de la *parrhèsia*, du courage de la vérité, elle ne devrait pas parler au nom des opprimés, mais plutôt parler et crier *avec* les personnes opprimées. Cette option engagée en faveur de l'Évangile de libération au nom d'un Dieu subversif est ancrée dans une théologie prophétique qui, pour reprendre Ela, « ne craint pas de remettre en question aussi bien le prince que le prêtre ou le lévite de la parabole³⁴ ». Elle fait de la théologie un témoin qui, au-delà du fait d'énoncer un discours sur Dieu, prend le risque en énonçant un Dieu que l'on retrouve à la marge de l'histoire³⁵. Conjugué aux discours et aux pratiques indigènes, adossé aux traditions africaines, arrimé à la Parole de Dieu, le discours théologique devient une théologie interculturelle et libératrice, celle qui confirme que « Dieu seul est Dieu³⁶ », qui « laisse Dieu être Dieu³⁷ », libère Dieu de toute impiété³⁸ et confesse le Dieu libérateur³⁹. Comme l'a reconnu J.-M. Ela, « une telle théologie ne peut que constituer une menace pour les pouvoirs qui pillent et tuent. De toute évidence, elle conduit à l'exil ou à la mort [...]»⁴⁰.

C'est dire combien nous prenons parti sur la conception humaniste de la recherche universitaire se définissant par la vie de l'esprit, le développement de la connaissance et la recherche scientifique libre et désintéressée⁴¹, dans une perspective qui sort la

34. Ela, *Repenser la théologie africaine*, 112.

35. Ela, *Repenser la théologie africaine*, 109-115.

36. Ela, *Repenser la théologie africaine*, 105.

37. Ela, *Repenser la théologie africaine*, 88.

38. Ela, *Repenser la théologie africaine*, 89.

39. Ela, *Repenser la théologie africaine*, 113.

40. Ela, *Repenser la théologie africaine*, 87.

41. Corbo et Ouellon, *L'idée d'université*, 17.

théologie africaine des filets de la pensée unique. On comprend mieux, dès lors, l'urgence d'une théologie interculturelle et libératrice pour l'articulation du sens de la foi dans une Afrique en quête de libération.

BIOGRAPHIE: Ignace Ndongala Maduku est professeur agrégé à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal. Il vient de coordonner, en 2023, aux Éditions La Palme à Kinshasa, la publication du collectif *Une voix et une vie pour chanter Dieu : mélanges offerts au Révérend Père Tsasa à l'occasion de ses 84 ans d'âge*.